

Les églises de l'Est du Québec

ROSAIRE DIONNE, directeur
Service de Pastorale
Université du Québec à Rimouski

Chez nous, il ne faut pas qu'il vente trop fort pour qu'on entende sonner les cloches!

A la mémoire de François-Xavier Ross

En 1971, quand un étudiant suggérait de désigner sous le nom de Session Ross, une activité du Service de la Pastorale de l'Université du Québec à Rimouski, personne n'entrevoit une recension des églises de l'Est du Québec. La Session Ross, temps de réflexion et d'échanges, rappelle la mémoire de François-Xavier Ross, né aux Grosses-Roches, le 6 mars 1869.

Principal à l'École Normale des Ursulines 1906-1923

Ce gaspésien, un universitaire engagé et un promoteur remarqué du développement culturel, social et religieux de la région, oeuvre comme principal à l'École Normale des Ursulines, site actuel de l'Université du Québec à Rimouski, de 1906 à 1923. En 1908, il fait bâtir une maison au 288 avenue des Ursulines, et il y demeure durant vingt-cinq ans avec sa mère.

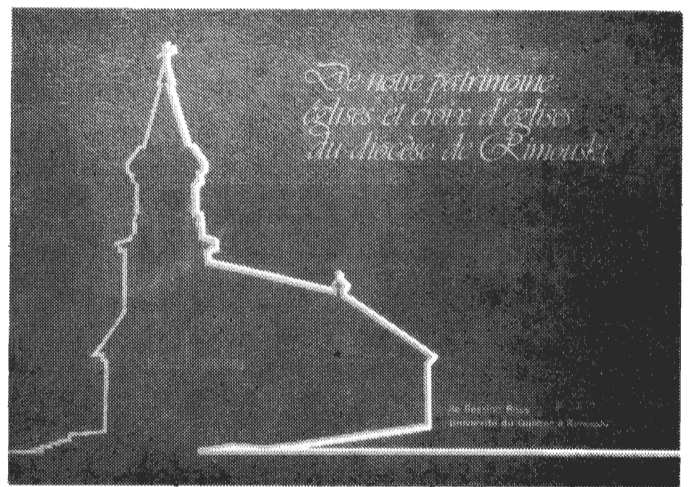
"Vieille Maison" au 288 des Ursulines et Session Ross

Le 7 octobre 1969, la maison Ross devient la "Vieille Maison". Je l'habite avec des étudiants. On comprend mieux l'intuition de Grégoire Ouellet, étudiant en biologie, qui donna le nom de la Session Ross dont la mission est de réfléchir sur les défis de l'aventure humaine et les réalités du mystère chrétien.

Commentaires sceptiques sur une publication

La publication de trois (3) volumes sur les églises de l'Est du Québec (1) a surpris et incité des gens à demander le pourquoi de cette recherche. Comme promoteur et coordonnateur des Sessions Ross depuis onze (11) ans, j'ai entendu des commentaires d'amis, de confrères et de personnes plutôt sceptiques, tels:

Les églises sont le signe d'une Eglise triomphaliste qui aurait dû disposer des crédits au bénéfice d'une présence évangélisatrice où les églises sont liées à une pastorale paroissiale reconnue comme



LES ÉGLISES DU DIOCÈSE DE RIMOUSKI, 1978.

dépassée et enfin, les églises sont le symbole d'une pastorale qui partait du postulat de la priorité donnée à la pratique culturelle et qui se centrait sur cette dernière. Aujourd'hui, nous découvrons une pastorale de la communauté et de cheminement dans les espaces d'existence sécularisée.

L'Église avant les églises...

Ces réflexions et d'autres encore dénoncent les limites d'une opinion "traditionnelle". Elles démontrent que le signe de l'église ne soulève plus l'enthousiasme. Le faste des églises scandalise. Chez nous, les paroissiens d'hier, stimulés par des curés enthousiastes, ont pu vouloir que chaque église fût plus grande et plus haute que celle des voisins; mais les paroissiens d'aujourd'hui font passer l'Église avant l'église.

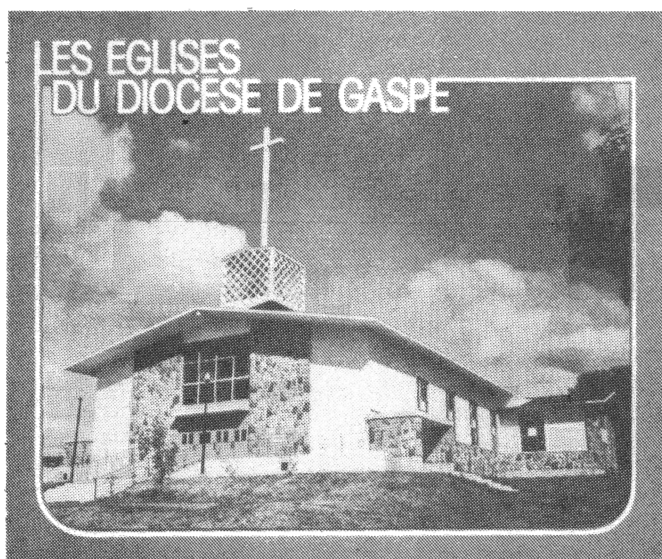
L'église est signe second par rapport au signe vécu par les chrétiens

Il ne faut toutefois pas trop "radicaliser" ces réflexions, car nous serions soumis à l'épreuve du désert. La communauté chrétienne a besoin des églises pour que l'originalité du christianisme ne soit pas diluée dans l'existence séculière; mais ce signe reste second par rapport au signe vécu par les chrétiens dans les espaces humains et dans la vie quotidienne. Ce qui est important, c'est l'Église-Assemblée: son identité, son agir, son signe dans la société humaine.

C'est par le biais de l'église-édifice que nombre de chrétiens découvrent l'une des dimensions les plus fécondes de l'Église, celle de la communauté. (2)

Reconnaître le langage des églises

Du fait que l'on reconnaisse le langage des églises aujourd'hui, l'imagination s'impose pour l'entretien et le financement. "Il en faut pour les yeux", affirme un chrétien d'ici. La tradition n'est pas "de refaire ce que les autres ont fait, mais de découvrir



LES ÉGLISES DU DIOCÈSE DE GASPÉ, 1979.

l'esprit qui a fait de grandes choses et qui en ferait de toutes autres en d'autres temps" (Paul Valéry). Il revient donc aux chrétiens de lever les ambiguïtés sur leur église.

La vie communautaire se concrétise autour d'un édifice qu'on appelle église. Partout où se trouve un groupe suffisant de fidèles, l'Église se doit de donner ses services. De plus, ces services doivent être adaptés aux circonstances de temps, de lieux, de personnes. (3)

Une part essentielle de notre histoire et de notre patrimoine

Les animateurs de la Session Ross savent que les églises représentent une part essentielle de notre histoire et de notre patrimoine. Nos ancêtres les ont d'abord dressées le long du fleuve pour donner un écrin de pierre à leurs assemblées, à leurs chants, à leurs pressentiments de Dieu. Ils "y voyaient une image du ciel, un signe de la divinité, une anticipation de la béatitude". (4) Il fallait le faire pour reconduire à l'humble et laborieuse expérience dont toutes ces églises sont issues, et pour montrer que plusieurs d'entre elles sont l'objet de la fierté, du travail et du génie des Anciens dans la foi.

Monuments à la "foi incarnée chez nous"!

Nos églises parlent avant tout le langage du sens. Elles témoignent d'une réalité fondamentale: la foi vivante de nos ancêtres. Une foi aussi ferme que leur attachement à la forêt, à la terre et à la mer. (5)

Les gens de l'Est du Québec ont bonne mémoire et conservent leur patrimoine religieux et culturel avec ce respect que mérite la foi des pères qui nous ont engendrés depuis des siècles.

Leur contribution est indispensable à la conservation d'un riche héritage culturel et religieux et à l'éveil des valeurs de foi chrétienne dont nos églises demeurent le signe et le constant rappel. (6)

D'après une enquête réalisée, en France, voici quelques années, on pouvait conclure que:

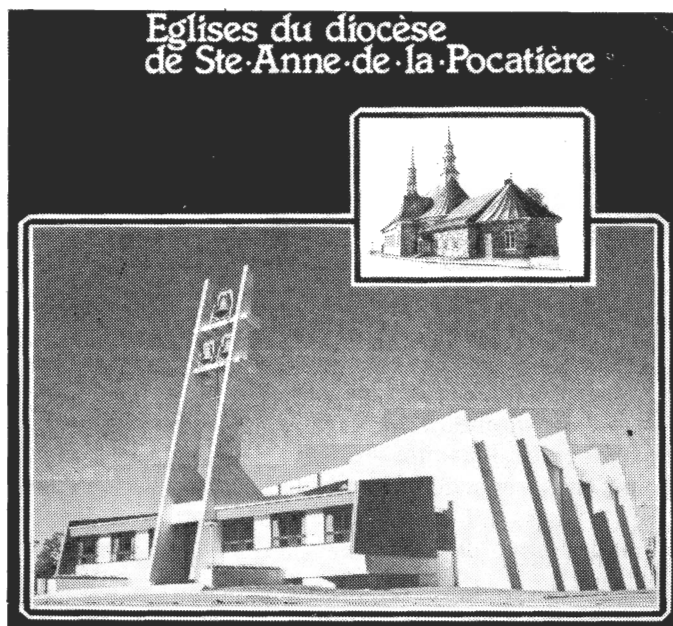
Le symbole d'un enracinement...

L'église-édifice est perçue moins comme un lieu de culte que comme symbole d'un enracinement dans le passé et dans l'espace, qui jalonne les grands événements de la vie, de l'amour et de la mort et qui offre calme et silence favorables au recueillement. Non pas que la majorité des Français veulent que chaque quartier soit ponctué par une église à l'image des anciens villages. Mais il leur paraîtrait anormal que les "églises" disparaissent de l'univers des villes. En inscrivant les bâtiments dans les villes, les chrétiens peuvent le faire sans aucun malaise, sachant qu'ils servent ainsi non seulement les "pratiquants" mais cette large population dont Dieu seul connaît la "droiture" et la "foi". (7)

Au Québec, dix ans plus tard, on écrit: Des "VENDEURS DU TEMPLE" dans les restes de la sacristie St-Jacques pour parler de la chapelle de l'UQAM convertie en salle de réunion. En terminant son article le journaliste y va de cette réflexion:

Un besoin de lieu de silence et d'intériorité

"Les temps ne sont pas à la méditation ni à la réflexion, on le sait. Mais les architectes et bien des observateurs de notre urbanisation signalent que l'aménagement des lieux de silence et de regard sur soi ne sont pas un luxe dans le tohu bohu et l'agitation courante. On se demande en bien des milieux, pourquoi les utilisations sont maintenant aussi profanes; pourquoi on empêche les étudiants d'aujourd'hui de reprendre à un contact avec leur âme." (8)



LES ÉGLISES DU DIOCÈSE DE LA POCATIÈRE, 1980.

Champs d'exploration selon les possibilités d'action et les ressources...

Les animateurs bénévoles qui ont colligé 690 illustrations d'églises, des diocèses de Rimouski, de Gaspé et de Ste-Anne-de-la-Pocatière n'ont pas tenu ce discours avant de commencer leur travail. Un comité d'évaluation de la 7^{ième} Session Ross sur LE TRIBUNAL DE L'ÉTUDIANT avait proposé une recherche sur le patrimoine. L'idée plut au groupe. Il fallait donc définir un champ d'exploration selon nos possibilités d'action et nos ressources d'exploration, selon nos possibilités d'action et nos ressources humaines et financières. Le Service de la Pastorale ne disposait que de 600,00\$ pour cette recherche.

Dès avril 1977, une Équipe discute de la manière de procéder pour recenser les croix d'église et des maisons d'enseignement de Rimouski. On constate alors qu'une photo de l'Université, imprimée sur une affiche, un porte-document et un calendrier, ne reproduit pas la croix du clocher. On m'avait toujours dit que c'était les cloches qui allaient à Rome, en avril!...

Chez nous, il ne faut pas qu'il vente trop fort pour qu'on entende sonner les cloches? (9)

Un professeur raconte...

Un professeur nous raconte que le 29 août 1969 une statue en fonte de la Vierge, logée dans une niche de la façade principale de l'Université, avait déjà fait l'objet d'un certain étonnement de la part de quelques religieuses et de professeurs de l'institution lorsqu'on l'avait remplacée par le sigle de l'UQAR.

Les Archives du Monastère des Ursulines nous rappellent que cette statue pesait 230 kilogrammes. Lors de l'incendie du Monastère dans la nuit du 13 au 14 janvier 1937, elle est restée dans sa niche toute calcinée. Le 18 novembre 1937, on la replaçait dans une niche nouvellement aménagée dans la façade actuelle de l'institution.

À l'automne 1969, le Monastère des Ursulines devenait le Centre d'études universitaires. Le vendredi 29 août 1969 à 7h20, on descendait la statue sous le regard inquiet des Ursulines Marie Lagacé et Hélène Proulx. "Je tremblais parce que j'avais peur qu'on l'échappe". Il fallait installer à cet endroit le sigle de l'UQAR pour la rentrée des premiers étudiants, le 2 septembre 1969.

La statue devenait ainsi le symbole d'un changement, d'une rupture. On sentait de la gêne, une peur d'être accusé de complicité avec tout un passé. Un monde s'écroulait, un autre commençait...

Les animateurs de la Session Ross 1978 venaient de choisir leur sujet: DE NOTRE PATRIMOINE: ÉGLISES ET CROIX D'ÉGLISES DU DIOCÈSE DE RIMOUSKI.

Un premier album sur les églises

En 1949, Aurèle Laplante, avait publié en album les églises de l'archidiocèse. (10) Il y avait à cette époque un prêtre par clocher et un clocher par village. Trente ans plus tard, quatre paroisses sont fermées dans le diocèse de Rimouski et une douzaine d'autres sont jumelées. "À cette époque, la lourde indifférence à l'endroit de notre patrimoine fait place à un intérêt croissant. La poussée des historiens et des folkloristes devient efficace. À cela s'ajoutent les dernières vagues nationalistes dans le sens de la découverte, la conservation et la mise en valeur du trésor collectif du Canada français." (11)

Un secteur signifiant

Un secteur signifiant d'une prise de conscience collective et personnelle des traces du passé, c'est bien celui des églises. Que d'énergie des générations ont investi dans leur construction! Que d'énergies brûlent encore certains groupes de chrétiens à soutenir parfois à "bout de bras", ces monuments à la "foi incarnée"!

Un contenu didactique

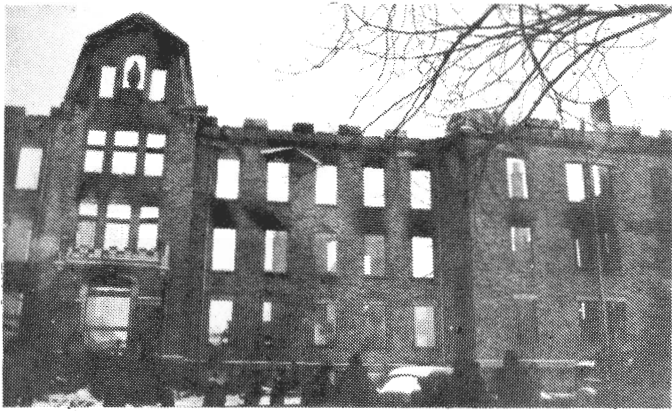
Les responsables des dossiers sur les églises de l'Est du Québec n'ont pas la prétention d'épuiser le sujet. Le survol de cette publication et de ses appuis demeurent valables pour d'éventuelles recherches dans l'histoire de l'art religieux chez nous. Compte tenu de ses ressources, la Session Ross n'a pas joué aux spécialistes. Elle a donné leur chance à toutes les églises et dessertes du territoire. Photographies récentes et quelques fois anciennes, notes historiques de l'église et de la municipalité, références bibliographiques, faits ou événements de caractère particulier se retrouvent dans ces volumes.

Quelques témoignages

Julien Harvey, provincial des Jésuites à l'époque, nous disait dans une lettre du 5 juillet 1978: "c'est un répertoire précieux, à la fois pour l'histoire et pour l'art religieux de chez nous". Monseigneur Victor Tremblay nous écrivait aussi le 7 juillet 1978: "cet ouvrage donne le goût de faire de même pour la région du Saguenay". Réal Pelletier, curé de la paroisse du Sacré-Coeur à Rimouski considère le travail "comme une contribution sérieuse et convenable à la présence de l'Université dans notre région".

Projets éventuels

Cette recherche, devenue possible grâce à la collaboration de toutes les paroisses concernées, demeure ouverte à d'autres projets. Nous avons déjà regroupé toutes les croix avec de coqs dans le but de publier un petit recueil de tous ces jolis travaux d'artisans locaux. Un inventaire des orgues, des cloches, de l'orfèvrerie, des tableaux donnerait aussi un con-



LE MONASTÈRE DES URSULINES À RIMOUSKI APRÈS L'INCENDIE DE 1937.

tenu de grande qualité à notre collection.. où pourrions-nous retrouver les chaises, les balustrades, les lampes du sanctuaire, voire les catafalques?...

Mot de la fin

L'autre jour, un cultivateur de St-Jean-Port-Joli disait:

"Notre église est une galerie d'art. On n'était pas assez riche pour s'acheter de beaux tableaux, mais on se mettait en groupe pour les payer. On les laissait à l'église et on venait les voir le dimanche. Le curé ne parlait pas de cette manière, mais c'est ça qu'il voulait dire. Vous savez qu'on n'est pas assez soucieux de nos valeurs. Ce sont les Américains qui nous le disent quand ils viennent les acheter".

Remerciements

Je n'ai rien d'autres pour conclure cet article si ce n'est de remercier la Direction de la Revue de m'avoir donné l'occasion de parler de ce sujet et d'exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes qui nous ont accordé un accueil franc et un service qualifié. Chaque responsable de paroisse a vérifié, annoté corrigé les dossiers relatifs à sa poussée. Il faut enfin souligner la participation de deux anciens étudiants de l'UQAR; Robert Lévesque, chercheur et Magella Girard, photographe. Présents à toutes les étapes de ce travail, la Session Ross leur doit une large part de ce que nous avons réussi de mieux.

RÉFÉRENCES

- 1- DE NOTRE PATRIMOINE: ÉGLISES ET CROIX D'ÉGLISES DU DIOCÈSE DE RIMOUSKI, Rimouski, éd. Session Ross, 1978, 145 p.
- LES ÉGLISES DU DIOCÈSE DE GASPÉ, Rimouski, éd. Session Ross, 1979, 200 p.
- ÉGLISES DU DIOCÈSE DE STE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE, Rimouski, éd. Session Ross, 1980, 158 p.
- 2- SYNODE DE RIMOUSKI, Fiches de la Commission de la pastorale diocésaine, 1970.
- 3- UNE ÉGLISE D'HIÉR À DEMAIN, en collaboration, les Presses de l'Université du Québec, 1973, p. 13.
- 4- Ibid, p. 63.
- 5- BLANCHET, Mgr Bertrand, LES ÉGLISES DU DIOCÈSE DE GASPÉ, Rimouski, éd. Session Ross, 1979, p. 5.
- 6- LEVESQUE, Mgr Charles-Henri, ÉGLISE DU DIOCÈSE DE STE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE, Rimouski, éd. Session Ross, 1980, p. V.
- 7- DE VAUMAS, J., LA CROIX, Paris, 18 décembre 1970.
- 8- BONHOMME, Jean-Pierre, LA PRESSE, Montréal, 3 novembre 1980.
- 9- Un journaliste, texte cité dans VIE LITURGIQUE, septembre-novembre 1980.
- 10- LAPLANTE, Aurèle, MON CLOCHER, St-Fabien, 1949.
- 11- DUVAL, Denis, PASTORALE-QUÉBEC, vol. 89, no 14, 11 août 1977, p. 333.



POCHETTE D'INFORMATION DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI.



L'ÉGLISE DE VAL-BRILLANT